

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 4 (1947)
Heft: 29

Artikel: Flocons de Norvège [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997009>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JEUNESSE FORTE PEUPLE LIBRE

Revue mensuelle de l'Ecole
fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.)
à Macolin.



Macolin, Janvier 1947

N° 29

Flocons de Norvège (suite)



Oscar Gjöslien

Dans notre premier article sur la Norvège, nous avons montré l'ampleur du développement du sport en Norvège et partant les magnifiques performances réalisées dans ce domaine. Pour être complets, nous avons le plaisir de vous soumettre aujourd'hui la suite de notre reportage sur ce merveilleux Etat.

Ce qui frappe dans ce pays, c'est la longueur des carrières sportives des amateurs de compétitions ; un champion reste en parfaite forme,

non seulement pendant une année ou deux, mais pendant 12 années et même davantage. L'exemple d'Oscar Gjöslien est typique à ce propos : champion des dures courses de grand-fond de 50 km. en 1935 à Holmenkollen, il prit part aux concours de 1946 avec un magnifique succès malgré ses 36 ans.

De deux ans plus âgé, le grand champion de Chamonix, Lars Bergendhal, nous a confié qu'il a l'intention de prendre part encore une fois aux grands concours de cet hiver.

Mais ce ne sont pas que les champions qui font l'objet de notre étonnement ; la masse du peuple elle-même s'astreint à une discipline sportive rigoureuse et il n'est pas rare de voir des personnes d'un âge très avancé, faire régulièrement leurs courses d'entraînement sans toutefois prendre part aux compétitions.

L'entraînement sur ski est, pour eux, aussi naturel que les soins journaliers qu'ils apportent à leur toilette. Sur de longs et rapides skis de fond ils entreprennent, dans les environs d'Oslo et dans les montagnes voisines de magnifiques randonnées coupées de montées et de descentes.

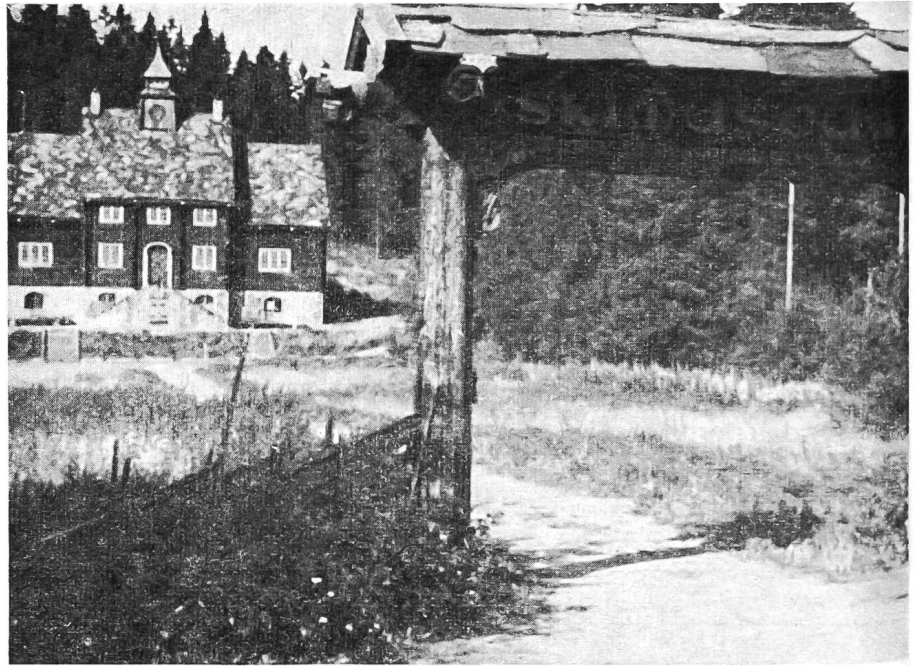
Le ski de fond est, en Norvège comme d'autre part en Suède et en Finlande, non seulement l'apanage des hommes mais également des dames.

Carl Diem, écrivain sportif connu disait : « **Il n'y a pas d'anciens sportifs. Celui qui cesse d'être un sportmann, ne l'a jamais été.** ». Cette profonde pensée peut s'exprimer ainsi : « Pour pouvoir dire qu'un homme est un vrai sportif, il faudrait savoir ce que ce même homme pratiquera encore comme sport lorsqu'il aura atteint l'âge de 35 ans et plus ».

Sous ce rapport, nous avons beaucoup à apprendre des nordiques. Il n'y a qu'à considérer la « soi-disant » activité sportive de certaines

de nos vedettes, pour nous rendre compte de l'effort qu'il nous reste à faire dans ce domaine. Mais revenons à la Norvège ! A la distance d'un bon jet de pierre, en dessous de la station supérieure du chemin de fer de Holmenkollen, blotti au fond d'un val, nous trouvons le musée du ski, admirable construction en vieux style norvégien. Le sous-sol renferme des douches, des vestiaires et un local sanitaire. Immédiatement devant le musée, encadrées de sapins, se trouvent les places de départ et l'arrivée des courses de fond de Holmenkollen (ce qui explique la présence des locaux du sous-sol du musée !)

Cet emplacement est également le point de départ de la piste d'élan d'un petit tremplin de saut qui porte le nom de « Ull. Schanze » ; « Ull » et « Skade » telle est la formule porte-bonheur et protectrice des skieurs norvégiens. Le premier étage forme le musée proprement dit, dont les divers compartiments renferment tous les types



Le musée du ski à Holmenkollen

de skis utilisés de l'année 1822 à nos jours. Le plus vieux ski n'est qu'un insignifiant morceau de bois vermoulu et pourri ; il fut trouvé dans un marais ; son âge a été estimé à 2500 ans.

Outre le grand nombre de skis norvégiens, nous trouvons dans le musée de l'Association pour le ski d'Oslo, des skis de Suède, de Finlande, de Lettonie, de Sibérie, du Groenland, d'Islande, du Canada et d'autres pays encore. Le nombre des skis assemblés au musée se monte à environ 600. (Lors de l'attaque de la Norvège par les Allemands, les pièces les plus précieuses du musée furent évacuées et cachées dans le nord du pays).

Nous pouvons nous représenter les skis d'il y a une centaine d'années sous la forme de simples « lattes ». Souvent, il ne s'agissait que de longues planchettes de bois légèrement recourbées à la partie antérieure. (Le mot « ski » est un mot norvégien qui signifie « bois »). Sur ces « lattes » étaient fixées des lanières de cuir ou autres ligatures faites de rameaux flexibles qui servaient de « fixations » entre le ski et le soulier.

Durant un certain nombre d'années, les souliers de lanières furent fixés directement aux skis, puis ce fut le règne de la fixation « Meerruhr » avec courroies d'orteils et de talons.

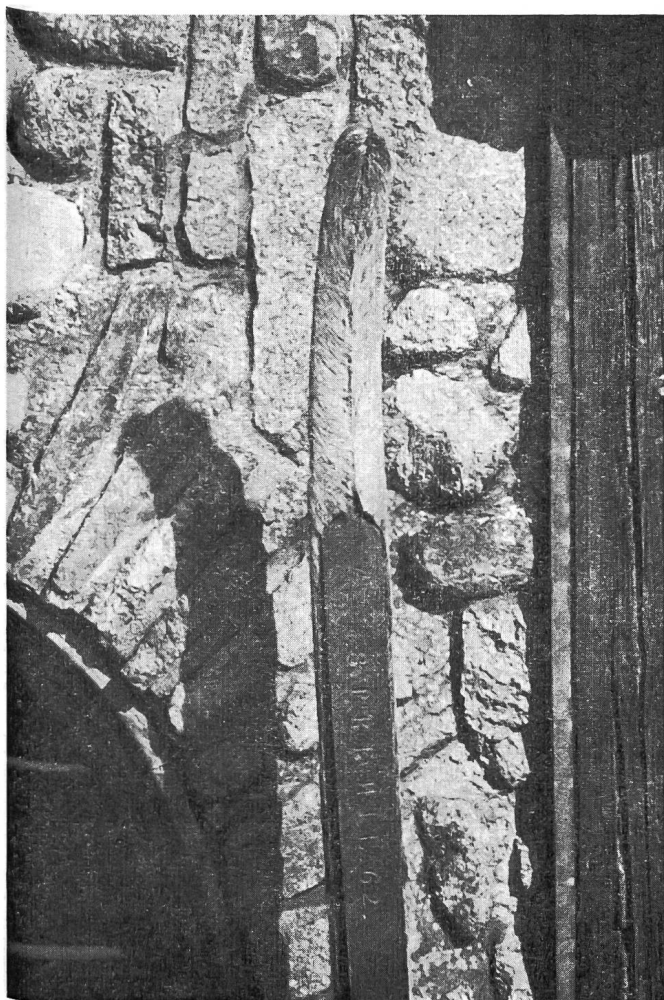
A côté des skis courts et larges, le musée renferme également de longues et très étroites lattes de plus de 3 m. ; c'est ainsi que le plus long ski du musée mesure 3 m. 67.

Lorsque l'on regarde ces primitives fixations on se demande, involontairement, comment ces hommes pouvaient se mouvoir sur de tels engins.

A côté de ces skis géants, il y a encore un autre modèle de ski qui attire l'attention du visiteur. C'est un ski de grandeur normale dont la semelle est complètement recouverte d'une peau de phoque ou de renne. Intrigués, nous



Le plus long ski du musée, 3 m. 67



Le ski court avec revêtement de peau

avons demandé au conservateur du musée, M. A. Vaage, si ce genre de ski était spécialement utilisé pour le travail. Il nous fut répondu qu'autrefois, on utilisait très souvent des skis de longueur différente. A gauche, on chaussait un ski très long et très étroit (ski de glisser) et à droite un ski court avec peau. Durant la marche, le ski court servait à pousser (principe de nos peaux de phoque) et le long ski de droite servait à glisser. Les anciens Norvégiens parcouraient de cette manière, facilement et à vive allure des distances supérieures à 100 km. L'emploi de deux bâtons de ski était précédemment inconnu. Les Norvégiens ne se servaient généralement alors que d'un bâton (comme ce fut aussi le cas chez nous au début) et celui-ci était armé d'une solide pointe de fer qui devait servir de moyen de défense contre les animaux sauvages (ours et loups, etc.) ; le bâton était, semble-t-il, utilisé davantage comme arme défensive que comme moyen de propulsion et de progression. Certains bâtons portaient à leur extrémité supérieure une espèce de calebasse ; celle-ci était constituée d'une dent incisive d'un élan coupée, évidée et fixée à l'extrémité du bâton ; elle pouvait renfermer de la nourriture ou de la boisson pour les lointaines marches.

Les longs et lourds bâtons de cette époque devenaient également un excellent moyen de freinage lors des descentes par trop rapides. Nous connaissons également chez nous de ces

« cavaliers du bâton » qui se servent de ce moyen avec beaucoup d'adresse et de succès ! L'usage de deux bâtons ne fut introduit que beaucoup plus tard.

Dans une partie spéciale du musée sont conservées toutes les fixations de ski, depuis les plus simples et primitifs bandages de peau jusqu'aux actuelles fixations à câble les plus modernes. Nous trouvons également dans un compartiment approprié, une très riche collection de bâtons et de peaux de la plus grande originalité. Nous pouvons ainsi suivre le développement et l'ampleur prise par la pratique du ski durant ces 100 dernières années.

Un autre local est réservé spécialement aux objets d'équipement ayant servi à Nansen-Sverdrup et Amundsen lors de leurs expéditions dans les régions polaires ; plus loin sont exposés de nombreux autres ustensiles tels que : embarcations de chasse, peaux, harpons, rames, skis, bâtons, lanternes, luges, tentes, marmites et également le célèbre chien « Fram » de Nansen.

Au deuxième étage du musée se trouvent quelques salles de séances et de clubs conçues dans le plus pur ancien style de Norvège.

Du musée du ski on jouit d'une vue splendide sur le fjord d'Oslo et ses innombrables îles. Tout est ici admirablement concentré : la ville, le lac et les pentes de ski : un vrai paradis de sportifs.

La dure et étouffante occupation n'est déjà plus qu'un mauvais rêve pour les Norvégiens. La reconstruction bat son plein ; chaque habitant est animé du désir et de la volonté de panser les plaies de ces malheureuses dernières années, le plus rapidement possible. Durant six années, rien n'a pu être construit, ni rénové, tout comme si la marche du temps avait été subitement suspendue.

La reprise de l'activité est tout spécialement remarquable dans le domaine gymnastique et sportif. Mr. Konsolent Wergeland du ministère de l'instruction publique et des cultes a déclaré, qu'aujourd'hui, contrairement à la période d'avant-guerre, il n'est plus difficile d'obtenir des crédits de l'Etat pour le développement de la gymnastique scolaire. Les dures années de guerre contraignirent certains politiciens à modifier leur attitude à l'égard du sport. Ils remarquèrent bien vite que ceux qui étaient avant tout des sportifs ne craignaient pas de mettre leur vie en jeu en participant aux mouvements de résistance et qu'ils étaient plus aptes à soutenir les durs et longs combats que leur imposait l'oppresseur. Beaucoup y perdirent leur vie, mais leur sacrifice ne fut nullement inutile.

Les milieux qui considéraient le sport comme une chose accessoire, ne reconnaissant pas ou ne voulant pas reconnaître sa véritable valeur, furent contraints également à modifier leur opinion à la vue des exploits dont s'honoraient les sportifs. Non seulement ils modifièrent leur opinion, mais ils passèrent à l'action ; ce fut un acte de reconnaissance envers l'éducation physique ;

on fit construire des installations de gymnastique et de sport auprès de chaque maison d'école, on accorda des subventions aux associations, on créa une grande université de sports et d'éducation physique et nous en passons....

Dans un prochain article nous traiterons de l'organisation de la gymnastique scolaire et des autres activités sportives en Norvège.

Président du Conseil des ministres et ministres aux concours de ski

Une originale manifestation s'est déroulée il y a quelque temps dans les environs d'Oslo. Environ 400 fonctionnaires de l'administration publique, dont 7 ministres et le président du Conseil des ministres, Mr. Gerhardsen, en tête, prirent part à une course de fonds de 10 km... Commentaires superflus....

Coup d'oeil par dessus la frontière :

FORMATION MILITAIRE DE LA JEUNESSE EN U. R. S. S.

Le gouvernement de l'Union soviétique a pris au début de la nouvelle année scolaire, un décret supprimant l'instruction militaire donnée jusqu'à présent aux jeunes gens et aux jeunes filles âgés de 12 à 14 ans.

L'instruction militaire a été remplacée par un programme de gymnastique d'une heure par semaine.

Les jeunes gens de 15 à 18 ans devront suivre chaque semaine un nouveau programme d'instruction militaire et de gymnastique.

Les jeunes gens de 17 ans participeront en outre, à un camp d'été de 20 jours durant lequel l'instruction militaire leur sera donnée par des officiers de réserve.

Pour compléter l'instruction donnée pendant l'unique heure de gymnastique scolaire, le ministre de l'Instruction publique a recommandé l'organisation de groupements sportifs en dehors des classes.

Les jeunes filles qui ont été libérées de l'instruction militaire devront participer à certains sports populaires, notamment à des exercices défensifs, sous la direction de maîtres d'éducation physique et d'instruction militaire.

Seeländer Volksstimme ».

NOTRE FILM « LA JEUNESSE SUISSE PRÉPARE SON AVENIR » OBTIENT UN GROS SUCCÈS AU LUXEMBOURG

Un fervent adepte de l'instruction préparatoire nous écrit :

Répondant à l'invitation qui m'avait été adressée par les dirigeants de l'Association luxembourgeoise de football, j'ai entrepris dans ce pays une tournée de conférences combinées avec la présentation de notre film « La Jeunesse suisse prépare son avenir ».

Dans la petite ville de Esch, 2400 élèves et adultes environ assistèrent successivement à

trois séances de projection de notre film. L'énorme affluence et les manifestations enthousiastes de ce public nous prouvèrent combien ce modeste film-revue des sports pratiqués par la jeunesse suisse, provoqua son admiration et suscita d'intérêt. Même accueil à Dudelange où à la demande réitérée des spectateurs, il fallut donner une séance supplémentaire: ce sont 1300 personnes qui s'entassèrent littéralement dans l'unique cinéma de la localité pour admirer le film suisse.

A Differdingen l'accueil ne fut pas moins enthousiaste; une demi-heure avant le lever du rideau déjà, les 1100 places de la grande salle de cinéma étaient plus qu'occupées par enfants et adultes; près de 4 à 500 personnes se pressaient encore à l'entrée si bien qu'il fallut faire une séance spéciale à leur intention.

Le personnel enseignant, les autorités scolaires, les médecins firent tour à tour les louanges de notre film. A la fin d'une des séances de Differdingen, un médecin-chef exprima son approbation en ces termes :

« Je souhaiterais pour ma part, pouvoir présenter chaque mois aux sportifs luxembourgeois, un film de ce genre, car il est un magnifique exemple d'éducation morale de la jeunesse par le sport. Si comme le film nous le démontre si parfaitement la pratique volontaire des sports provoque tant d'enthousiasme parmi la jeunesse, les étudiants et même les ouvriers, la Suisse peut s'estimer très heureuse ».

La même remarque me fut faite par des soeurs d'un institut catholique qui m'ont déclaré : « Comme il est regrettable que nous ne puissions présenter tous les mois à nos élèves deux ou trois films de cette nature; notre tâche serait grandement simplifiée ».

Nous pouvons être fiers du succès obtenu par notre film « La Jeunesse suisse prépare son avenir » en dehors des frontières de notre pays. Nous sommes sur le bon chemin et même si dans notre « propre maison » les opinions divergent à ce sujet, cette impression s'est encore renforcée en moi depuis ma tournée de conférence à l'étranger.

G. Gröflin.